

Echos d'une correspondance scolaire

Valérie Choulier
Etueffont (Territoire de Belfort):

L'année 92-93 aura été pour moi la découverte de ce que peut permettre la correspondance scolaire.

Avec une collègue, rencontrée au hasard d'une annonce, nous avons fait le pari: faire se rencontrer deux mondes:

- * les enfants de milieu rural de ma classe de CE2-CM1 d'Etueffont dans le Territoire de Belfort
- * les enfants de la banlieue lyonnaise de la classe d'Isabelle, CE2-CM1 de Rillieux-la-Pape (ZUP de 32 000 habitants; 70% des enfants de la classe sont d'origine étrangère)

Une expérience qui nous a tout de suite motivées même si nous prenions certains risques:

- première expérience pour l'une et l'autre
- voulant réaliser des voyages-échanges, comment collaboreraient les familles?
- comment financer les voyages?
- les enfants, vivant très différemment, s'appriivoiseraient-ils?

Accueil du projet par les deux classes

Les enfants de Rillieux sont surpris et très heureux que des enfants de la campagne veuillent bien correspondre avec eux. Dès le début, ils rêvent de venir à Etueffont.

Les enfants d'Etueffont sont enchantés d'avoir des correspondants dans une grande ville, près de Lyon qu'ils considèrent comme très très loin.

La lettre personnelle: un échange privilégié

Assez brève au début, la lettre personnelle s'enrichit au fur et à mesure de l'échange. Le correspondant, camarade inconnu, devient peu à peu le confident, interlocuteur privilégié. Écrire à son corres. est un moment de plaisir... même si cela demande des efforts. La caractéristique de la lettre personnelle, temps de recul par rapport aux événements, est réellement vécue par les enfants.

Recevoir une lettre, et les petits trésors l'accompagnant (dessins, pliages, photos...) restera pour tous un moment magique. On découvre chaque fois un peu plus ce camarade inconnu. Pendant une journée au moins, la lettre suit l'enfant dans tous ses déplacements...récré, repas à la maison...

Les courriers collectifs

Ils permettent à la classe de réfléchir à son environnement. Les enfants se transforment en jeunes reporters, s'approprient leur milieu.

extraits des textes des enfants évoquant leur correspondance avec la classe de Rillieux-la-Pape

J'ai beaucoup aimé attendre le train à la gare. J'étais inquiète quand le train avait 5 minutes de retard. Ce qui m'a vraiment plu, c'est quand j'ai vu ma correspondante sortir du train.

Ce qui m'a surpris, c'est que Nadia ne mange pas de porc.

Je n'oublierai jamais que Nadia est ma correspondante.

Julia, CE2

J'ai été très heureuse quand ma correspondante est descendue du train.

....

J'aurais bien aimé qu'elle me parle de son voyage en train.

Le soir, elle m'a offert de merveilleux cadeaux.

Aurélie, CE2

Extrait d'une lettre de la maman de Matthias, CE2, enfant "en difficulté scolaire"

"... C'est avec émotion que je l'ai vu partir seul, à bicyclette, sac au dos, un mercredi matin, en donnant comme explication: "Je pars faire un travail."

Quel travail? Qu'y avait-il dans le sac à dos?

Au retour, j'ai découvert dans le sac un cahier, un stylo, un texte écrit sur le vif (un travail de reporter journaliste) Lamadeleine, mon village..."

Tout article de presse parlant d'événement important pour un enfant ou pour la classe est soigneusement découpé et envoyé. Toute recherche est envoyée. Toute activité artistique est expliquée. Bref, une soif de communication se fait jour. On veut dire... expliquer... raconter... et, bien sûr, on attend l'envoi retour!

La découverte d'un milieu différent

Chaque classe découvre avec admiration les réalités de la classe correspondante.

"Ouah, ils ont de la chance d'avoir une si grande école!

"Ils font plein de choses!"

"Oh, ces immeubles! Qu'ils sont grands! Ce doit être rigolo d'habiter là-haut!"

Les différences sont vues sous un regard positif, déclenchant l'envie de connaître mieux.

Les prénoms de leurs correspondants étonnent les enfants: Mehdi, Loubra, Mildreed, Hicham... Julia trouve une explication: *"C'est peut-être comme ça à Lyon!"*

Quant aux noms de famille, ils ne peuvent s'empêcher de rire: Ratanassou... etc Je leur explique donc l'origine de ces noms.

La réception de la photo permet une pré-découverte de son copain juste avant la rencontre. Pas de réflexion raciste... un simple étonnement naïf: *"Tiens, Jimmy, il est chinois!"*

Et les familles, comment accueillent-elles ces différences? Peu enthousiastes au début par les voyages-échanges, elles ont évolué.

Recevoir les correspondants n'a pas posé problème (deux familles en tout ne le souhaitaient pas). Il y avait par contre une réticence à laisser les enfants dans les familles des correspondants à Rillieux.

De leur côté, celles-ci, après une enquête réalisée par Isabelle, souhaitaient en majorité, ne pas loger les enfants.

Nous avons donc opté pour une solution mixte: rencontre des familles à l'occasion d'un repas, d'une soirée, et hébergement dans un centre d'accueil collectif.

Cette formule nous a paru la meilleure et s'est avérée très positive.

Les voyages-échanges

Ils auront été des moments très intenses. Se retrouver à la gare

....

J'étais inquiet quand mon correspondant a perdu ses cassettes Nintendo.

J'étais très triste quand il a dû partir à Rillieux-la-Pape. Ce qui m'a surpris, c'est qu'il était timide.

....

J'aurais aimé qu'il reste encore une semaine.

Maxime, CM1.

Je ne voulais pas partir parce que je voulais rester avec mes parents.

.... J'ai été étonnée de voir l'école (de Rillieux) parce qu'il y avait 400 enfants dans une même école.

.... J'ai beaucoup aimé la famille de Mildreed, ils étaient tous gentils.

....

Dans le train, j'étais pressée de revoir mes parents. A la gare de Belfort, j'ai couru vers mon papa: j'étais contente de le revoir.

Elise, CM1

.... J'ai été très surprise par leur école car j'ai vu des peintures sur les murs. Puis nous sommes allés chez nos correspondants et nous avons rencontré les familles. Ils habitaient dans un immeuble.

Lisa, CE2

J'ai beaucoup aimé quand on est allé les chercher à la gare car je voulais voir mon correspondant.

J'étais inquiet lorsque j'ai cherché mon correspondant et que je ne l'ai pas vu.

Ce qui m'a vraiment plu, c'est quand on se parlait. J'étais très heureux quand on s'amusait.

Je n'oublierai jamais, il est arrivé chez moi, j'étais content. J'ai été déçu quand on dormait car on ne pouvait plus jouer.

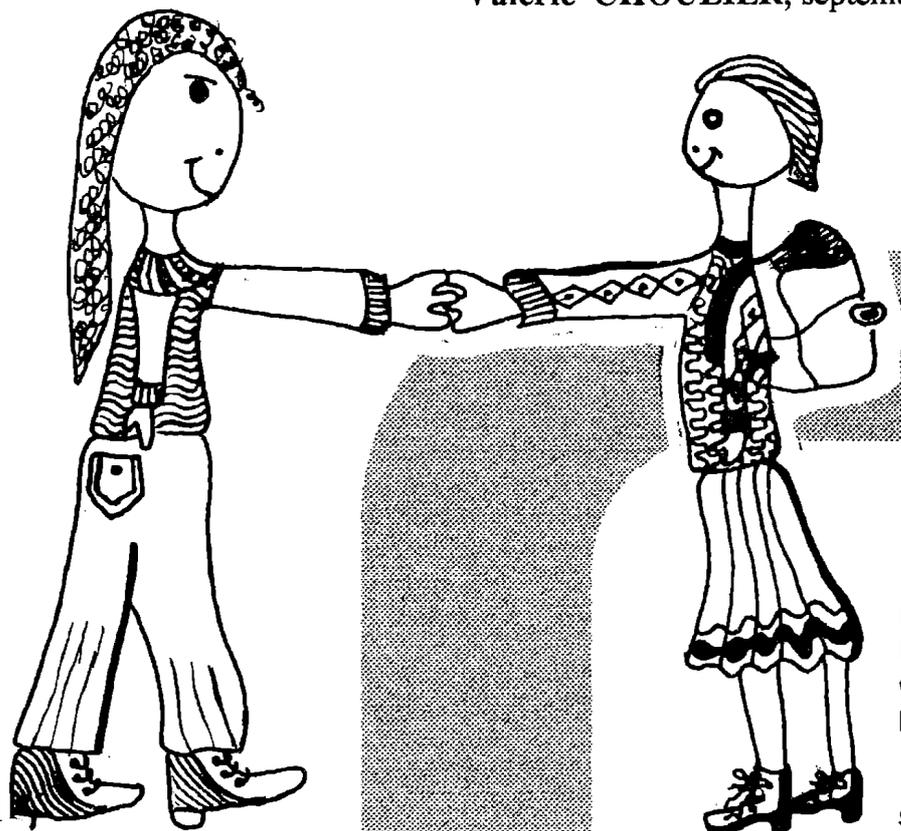
tout d'abord a été formidable. Les paires se forment, le correspondant imaginaire devient réalité. Et déjà sur le quai les conversations s'engagent! Les enfants accueillant expliquent les choses, les déplacements prévus, le programme de la journée.

Nous les adultes sommes éberlués de la vitesse à laquelle les enfants s'appriivoisent.

Les moments vécus en famille viennent renforcer l'amitié.

Même si être accueilli par d'autres comporte des contraintes: respect d'autres horaires, d'autres règles de vie, perte temporelle de ses points de repère, cela aura été pour tous une expérience inoubliable.

Valérie CHOULIER, septembre 1993



ci-dessus, dessin de Julia (Ecole d'Etueffont)

Nota:

Le dessin original exécuté par Julia était coloré. Pour compenser l'absence de couleurs lors de la reproduction, Monique a travaillé certaines surfaces (jupe, pulls, cheveux, chaussures, ...).

Un tel travail graphique peut être proposé dans toutes les classes, dès la maternelle. Il en résultera des dessins plus riches, plus achevés, plus soignés, et certainement davantage de plaisir à créer.

Nous souhaitons aborder dans les prochaines livraisons de C.P.E., sous différentes approches, les conditions et les joies de la création graphique.

Ecrivez-nous pour présenter vos pratiques, vos questions, vos difficultés, vos réussites.

J'étais triste quand il est reparti à Lyon. J'aurais voulu qu'il reste. J'aurais aimé partir avec eux pour connaître Lyon.

Je garde en mémoire son visage car je l'aime comme un copain.

Mon plus beau souvenir, c'est au Ballon, quand on marchait, on a bien rigolé.

Stéphane, CM1

ces textes ont paru dans le n° 2 de "LE P'TIT KIOSQUE", journal des quatre classes de l'école d'Etueffont (90170)

Les mots sont comme les enfants qui ne tiennent pas en place. Pour peu qu'on leur lâche la bride, les voici qui galopent dans le vent, qui s'appellent, se poursuivent, se chamaillent.

Restez donc tranquilles une seconde, dit le poète, je vais vous prendre en poème. Mais le temps de presser le bouton, l'un a bougé, l'autre tourne le dos, le troisième fait la grimace!

Ainsi ne retrouve-t-on pas toujours sur la page l'image, la musique, ce peu de rêve qu'on voulait y retenir.

Heureusement une photo, même floue ou mal cadrée, donne parfois à rêver. Un poème, même imparfait, pourra peut-être t'inciter à te mettre, toi aussi, à l'affût des mots, à les saisir dans leur élan, dans leur lumière et leur beauté, le temps d'un déclic, l'éclair d'un poème.

Pierre GABRIEL
in "Chaque aube tient parole"
Collection "poèmes pour grandir"
Éditions Cheyne